

Bibliographie

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 13 (1854), p. 188-191

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1854_1_13__188_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1854, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

BIBLIOGRAPHIE.

Tous les ouvrages annoncés dans les *Nouvelles Annales de Mathématiques* se trouvent chez MALLET-BACHELIER, libraire, quai des Augustins, 55.

HEIDELFF.

Die banhutte des mittel alters, etc. La loge maçonnique du moyen âge en Allemagne; exposition historique succincte, avec des documents et autres appendices; suivie d'une dissertation sur les arcs aigus (en ogive), dans l'architecture des anciens, comme ayant servi de précurseur aux principes de l'ancienne architecture allemande, et se rattachant à l'ouvrage de l'auteur ayant pour titre : *Ornementique du moyen âge*, par CARL HEIDELFF, architecte, et professeur royal de Bavière et conservateur. *Nuremberg*, 1854. In-4° de 130 pages, figures dans le texte.

Cet ouvrage contient des renseignements très-curieux, fort instructifs sur l'organisation des confréries des ouvriers en maçonnerie, au moyen âge. Après la chute de l'empire romain, ce sont les moines et principalement les bénédictins qui ont fondé ces confréries, composées d'architectes, de tailleurs de pierre, de maçons et de charpentiers; ils étaient divisés en novices, compagnons,

maîtres, et soumis à des règlements hiérarchiques; les frères se reconnaissaient entre eux à certains signes, à certaines manières de se serrer les mains, etc.; les assemblées se tenaient dans des édifices affectés à cet usage et bâtis tout près des couvents: ces lieux de réunion se nomment *Loges* (huttes). On y discutait les intérêts des confréries et l'on y rédigeait les règlements, statuts, etc., obligatoires pour tous les membres. Il y avait quatre loges principales pour toute l'Allemagne, savoir: Strasbourg, Cologne, Zurich, Vienne. Tout obéissait à ces loges, dont la plus considérée était celle de Strasbourg; c'est à Albertus Argentinus, fondateur du *Munster* (cathédrale) de Strasbourg, qu'on attribue d'avoir fondé toutes les proportions de l'architecture ogivale sur les propriétés de l'octogone régulier (achtort); il y en a qui croient que cet Albert est le même qu'Albert le Grand, et non sans fondement. Les frères voyageaient et étaient appelés où il y avait des couvents ou des églises à construire. Cela explique comment de si vastes, de si nombreuses constructions ont pu s'effectuer au moyen âge. Les chefs étaient des prêtres, les travailleurs des confrères qui agissaient dans l'intérêt de la foi, et le peuple payait, en faisant son salut. C'est le même esprit religieux, la même organisation qui a produit les gigantesques édifices des Égyptiens; l'enseignement pratique et technique était mystérieux, et il n'était pas permis de divulguer les préceptes.

Dans cet ouvrage, on lit plusieurs règlements maçonniques de 1404, 1459 (Strasbourg), 1498 (privilege impérial), 1563, et (pages 34-94) en tout, treize documents.

A la page 95, on trouve un opuscule intitulé *Geometria deutsch*, Géométrie allemande, écrit attribué à Jean Hosch; il est de 1472: il est destiné aux tailleurs de pierre et leur apprend à mener des perpendiculaires, à trouver

les centres des cercles, à construire des pentagones, des hexagones et des octogones réguliers. Voici la construction du pentagone :

Soit ab le côté dans lequel il faut construire un pentagone : du point a comme centre, et d'un rayon ab , on décrit un cercle ; du point b comme centre, et du rayon ba , on décrit un second cercle : les deux cercles se coupent en e et f , menez ef ; du point f comme centre, et d'un rayon fa , on décrit l'arc gab , coupant les deux cercles en g et h , et la droite fe en k ; menez la droite gh qui coupe le cercle b en i , la droite bi est le second côté du pentagone, etc. Cette construction ne donne qu'un quasi-pentagone régulier ; on la désigne ordinairement sous le nom d'Albert Durer, mais à tort.

A la page 98, on indique les moyens de tracer géométriquement un *casque* et un *bouclier*.

A la page 101 commence le livret des tracés des planches à mesurer (gabarits) par (*das Reissbüchlein*) Mathias Roritzer, maître architecte de Ratisbonne en 1486. Le style en vieux allemand est très-difficile ; on y voit la construction des voûtes ogivales (*). M. Heideleff, partisan fervent de ce genre d'architecture, montre que les Byzantins connaissaient et employaient ces arcs de courbe que le divin Raphaël considérait comme d'un goût barbare. Aussi, nous ne pouvions pas manquer d'y revenir, ainsi qu'aux extravagances thaumaturgiques du moyen âge, et que des autorités respectables traitent si sérieusement, que si cette tendance continue, la restauration des bûchers consumant des sorciers ne me semble pas impossible.

On y voit, page 101, les armoiries de Guillaume, prince évêque de Eichstadt, issu de la famille ancienne, capable

(*) *Ogive* peut dériver de *gibbus*, bosse, arc à la bosse : on écrivait *augive*. L'épithète ne s'appliquait qu'aux arcs ; voûte ogive est une expression très-récente, introduite, je crois, par Millin.

de tournois, des Reichenau en Franconie, et qui a occupé la chaire épiscopale de 1464 à 1496; homme très-savant, on le disait « sage comme Solon, éloquent comme Salomon; » bon architecte et directeur de plusieurs constructions d'édifices. Il a exercé une grande influence sur la construction des *Munsters* de Ratisbonne, Ulm, etc.; c'est à lui que Roritzer a dédié son ouvrage.

Saint-Benezet (diminutif de Benoît) est fondateur de la confrérie des Frères-Pontifes, au XII^e siècle. Il a construit le pont d'Avignon, commencé en 1184 et terminé en 1188, quatre années après la mort de Benezet.

Chez les Romains, les prêtres portaient le nom de *pontifices*; on ignore l'origine précise de cette dénomination, qui semble se rapporter à la construction des ponts.

Varron, dans les Origines de la langue latine, dit: « *Pontifices (ut Q. Scævulus pontifex maximus dicebat) à posse et facere. Pontifices ego a ponte arbitror. Nam ab iis sublicius est factus primum et restitutus sæpe, quid eo sacra uis et cis Tiberim non mediocri ritu fiant* (lib. IV, § 83). » *Uls* est pour *ultra*.